



HAL
open science

Etienne Tiffou, Yasin, vallée heureuse de l'Himalaya. Étude sur les Bourouchos du Yasin (Pakistan septentrional).

Gérard Toffin

► **To cite this version:**

Gérard Toffin. Etienne Tiffou, Yasin, vallée heureuse de l'Himalaya. Étude sur les Bourouchos du Yasin (Pakistan septentrional). . L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1997. <hal-00595775>

HAL Id: hal-00595775

<https://hal.science/hal-00595775v1>

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« Backward Classes » — l'ensemble des castes moyennes et inférieures —, une flambée de violence se répandit dans tout le pays. Des étudiants et des lycéens se donnèrent la mort en signe de protestation. Des militants maoïstes, qui se veulent les défenseurs des défavorisés, semèrent la terreur dans les campagnes. Au Bihar, où ces groupes constituent une force politique et économique puissante, une véritable guerre opposa hautes et basses castes, « Forward » et « Backward ». Démocratie et système discriminatoire sont-ils réellement conciliables ? On aurait souhaité sur ce point une réflexion plus large. Car l'utilisation de principes égalitaristes pour perpétuer les inégalités, ou en créer de nouvelles, est un phénomène auquel de nombreuses démocraties sont confrontées, y compris en Occident. Ces effets pervers méritent une attention accrue de la part des responsables politiques comme des chercheurs en sciences sociales.

La plaquette de J. Assayag ne comporte pas d'éléments véritablement nouveaux. C'est cependant une synthèse utile, claire et fort documentée. Conceptuellement, les travaux pionniers de L. Dumont et de M. N. Srinivas sont omniprésents dans le texte. En choisissant pour cadre de référence l'espace indien dans sa totalité, l'auteur a certes laissé de côté la sphère villageoise où, de récentes monographies l'attestent, le système des castes reste plus fidèle au modèle traditionnel, au moins dans certaines régions. Mais l'ethnologue ne peut ignorer ces phénomènes globaux qui rejaillissent constamment sur l'échelon local.

Gérard Toffin
CNRS, Meudon

Étienne TIFFOU, *Yasin, vallée heureuse de l'Himalaya. Étude sur les Bourouchos du Yasin (Pakistan septentrional)*. Paris-Louvain, Peeters/Selaf, 1995, 201 p., réf., index, tabl., ill. (« Asie et Monde insulindien » 23. « Études bourouchaski » 3. SELAF 351).

L'ambition de cet ouvrage est de présenter une « vue d'ensemble » du Yasin, haute vallée du Pakistan septentrional, coincée entre les chaînes du Karakoram et de l'Hindou-Kouch, à proximité des frontières afghane et chinoise. Les habitants de cette vallée d'accès difficile parlent une langue, le burushaski, qui n'appartient à aucun groupe linguistique actuellement connu. D'après des données récentes (H. Kreutzmann), 80 000 Burusho (ici francisés en Bourouchos) pratiquent cette langue, dont 13 000 au Yasin et 48 000 à Hunza. L'auteur, un linguiste, a fait de fréquents séjours dans la région depuis 1975. Son livre comporte huit chapitres : « Le site », « La population », « La religion », « L'histoire », « La subsistance », « Les fêtes » et « Les cérémonies », « Les techniques », « La langue » et « Les contes ».

Dès les premières pages, quelques surprises attendent le lecteur. Il nous est dit que le Yasinais (*sic*) « présente des caractéristiques propres à la race blanche » (p. 33), « qu'il n'est pas disert, mais qu'il possède un sens marqué de l'humour » (p. 39), « qu'il regarde d'un œil moins méprisant le pédéraste actif que le pédéraste passif » (p. 42), que sa famille ne diffère pas de « la famille de type islamique » (*ibid.*). La suite est du même acabit. On relève, page 43, qu'un « terme spécial, *nané*, désigne l'oncle maternel, ce qui donne à penser que la matriarcat a pu être, il y a fort longtemps, en vigueur dans cette société » ; et, page 45, que les Kalash (ici orthographiés Calashes) voisins pratiquent une « religion aryenne ». Étienne Tiffou nous confie ensuite qu'il a « l'impression que le fonds religieux ancien était terrible et que l'introduction de religions nouvelles (islam) a été heureuse parce qu'elle a apporté à

ces hommes des raisons d'espoir dans laquelle ils puisent leur sécurité » (p. 64). Et que penser des rendements agricoles qui, « sans être spectaculaires, sont raisonnables » (p. 118) — aucun chiffre n'est donné —, ou des « sillons que les Yasinais tracent avec un araïre primitif tiré par deux bœufs tranquilles » (*ibid.*) ? De telles approximations, de telles naïvetés sont pour le moins surprenantes dans un ouvrage qui prend place dans une collection à caractère scientifique.

Que tirer d'un tel livre ? De maigres informations sur la stratification sociale englobante (baptisée « système de castes » ; pp. 34-36) qui comprend quatre groupes : la lignée royale Zoundéré, les Chitrali, les Bourouchos et les Bédéc, agriculteurs, circonciseurs et musiciens, dont la langue maternelle est le shina. Une description relativement précise des rites de mariage. Des données fragmentaires sur la civilisation matérielle. Nous apprenons ainsi que les Bédéc jouent des timbales *damamá*, accompagnées de hautbois *surunái* et du tambour cylindrique *dadán* ; que l'irrigation, comme partout dans ces zones désertiques, joue un rôle considérable ; que les habitants de Yasin élèvent le yak et que cet animal fait même partie des échanges matrimoniaux (p. 115). Tout cela ne fait malheureusement pas un livre.

Le dernier chapitre, consacré à la langue, est plus technique. Deux contes, l'un sur le dépeçage d'un taureau, l'autre sur la chasse au bouquetin, sont censés illustrer la littérature locale. L'index des termes vernaculaires comprend environ 350 mots burushaski, sans traduction française. La documentation photographique, en noir et blanc, comporte beaucoup de paysages : c'est parfois beau mais peu pertinent. Les distances sont exprimées en mesures anglo-saxonnes tout au long du texte : c'est une curiosité, une des nombreuses que compte cet ouvrage.

Gérard Toffin
CNRS, Meudon

Howard SPODEK & Doris METH SRINIVASAN, eds., *Urban Form and Meaning in South Asia : The Shaping of Cities from Prehistoric to Precolonial Times*. Hanover & London, National Gallery of Art, Washington, 1993, 271 p., fig., tabl., cartes, plans (« Studies in the History of Art » 31).

Bien qu'en constant développement, les études urbaines restent un point faible des recherches sur l'Inde et l'Asie du Sud. D'importantes monographies ont vu le jour ces dernières années, sur Delhi (Frykenberg) et Bénarès (Eck) par exemple, mais les quelque deux cent vingt villes de plus de 100 000 habitants que comptaient l'Inde en 1981 constituent encore un domaine peu exploré. Fruit d'un colloque tenu en 1987 à la National Gallery of Art de Washington, ce recueil, qui regroupe quatorze contributions, d'historiens, d'archéologues, d'architectes, d'historiens de l'art et des religions, présente les résultats de travaux récents sur ce sujet. Les villes choisies couvrent une chronologie très étendue, puisqu'on passe de vestiges urbains antérieurs à la civilisation de l'Indus à des cités de l'époque médiévale, et même, pour un cas particulier, à un ensemble actuel. L'accent est délibérément mis sur la ville pré-moderne non coloniale.

Le thème central est celui des relations entre formes matérielles et formes conceptuelles. Niels Gutschow, architecte attaché depuis plusieurs années à l'étude d'une ville népalaise, Bhaktapur, montre de manière convaincante que l'observation de la vie rituelle révèle, au delà de l'espace urbain physique, une autre ville, à bien des égards cachée, faite de